

noviciat des Cleres de St-Viateur, zélés religieux arrivés avec moi et qui ont grandi comme moi ; le collège et son bijou de chapelle ; le manoir de l'ancien seigneur de Joliette, dont la châtelaine est dignement remplacée par les nobles filles de la Congrégation de Notre-Dame ; la petite chapelle de St-Joseph qui a poussé parmi les pauvres ; celle de la Vierge du Bon Secours, avec ses béonilles et ses ex-voto, inachevée mais déjà achalandée par les malades et les pauvres ; l'École industrielle, produit d'une généreuse pensée ; le marché prosaïque, malgré ses grands airs de dignité.

Il n'y aurait qu'à changer tous ces clochers en minarets et en coupoles pour donner à Joliette l'aspect d'une ville turque.

— Mais comme tu es triste et dépuilée en janvier ! Je ne parlerai pas de ton palais de Justice, de tes écoles, de tes moulins, de tes manufactures de papier, de tabac et de chaussures, ni des luxueux magasins de la place du marché ; si les étrangers veulent te connaître, qu'ils viennent te voir en été dans ta verdure de juin, alors que tu te penches, gracieuse, sur l'Assomption qui ventoune, pour écouter la voix de ses flots. Ah ! que tes nouveaux ponts de fer, aux bras élégants et forts, auront de

grâce aux yeux des touristes que la locomotive fantastique, chaque soir, te jettera !

Aussi, malgré la gravité du moment, il faut bien l'avouer, nous devons sourire à ta beauté, lorsqu'au lendemain de l'année scolaire les *chairs* nous emportent loin de toi ; c'est toujours de lèvres joyeuses que tu reçois notre baiser d'adieu.

ALFRED LABELLE, *Belles-Lettres*.

QUESTION LITTÉRAIRE

Qu'y a-t-il de defectueux dans ces vers ?

Fût-ce un instant, je n'ai pas eu le cœur
De lui montrer ma craintive pensée,
Dont je me sentais tel le lut oppressé.
Mourant ainsi, qu'on la mort me fait peur !

L'auteur, qui ne vit la faute qu'après l'impression du drame entier, dit dans une lettre, n'en avoir pu dormir pendant trois nuits. Il n'était plus écolier, ou les élèves ont bien changé depuis : je ne connais parmi vous que peu de consciences aussi scrupuleuses à l'égard des fautes de style. Il ajoute dans la même lettre à son frère : " Mon oncle se moque de mon chagrin et prétend que personne ne s'apercevra de la bêtise. S'il disait vrai, je conviens que je serais bien bête de me désoler ; mais je serais encore plus bête d'écarter. "

On nous demande si les *Cvriosités de l'histoire de France* sont exclusivement à l'usage des Belles-Lettres. Telle était bien notre intention, mais si les quelques connaissances que renferme cette modeste publication peuvent intéresser d'autres élèves et leur être utiles, nous serons très heureux de la leur fournir en retour de la modique somme de 25 cts pour les derniers mois de l'année scolaire. Chaque numéro comptera huit pages et paraîtra, autant que possible, tous les quinze jours. Nous ouvrons volontiers nos colonnes aux élèves abonnés des autres classes, à la condition que leur travail littéraire nous soit présenté par le professeur de la classe. Il en sera de même pour les réponses aux questions historiques et littéraires.